



... les bonnes résolutions



POUR

Véronique Aboghé, coach de cadres et dirigeants.

« LES BONNES résolutions correspondent à une prise de conscience de notre potentiel de progression. C'est une saine remise en cause ponctuelle. On se rend bien compte que cela suppose un changement et nous fait sortir de notre zone de confort pour évoluer dans la bonne direction. Les résolutions de début d'année deviennent de plus en plus anecdotiques, elles peuvent intervenir à toutes sortes de moments clés, personnels ou professionnels.

Rien ne sert de prendre tout un chapelet de

bonnes résolutions. Il faut les choisir avec soin et, comme tout objectif, elles doivent être motivées, motivantes et atteignables. Trop souvent, on croit que c'est facile et rapide. En fait, cela nécessite du travail et un accompagnement pour évaluer les progrès.

Ces résolutions nous permettent aussi d'éviter de tomber dans la sclérose, d'élargir le champ de nos possibles et de continuer à nous adapter à un environnement en évolution. Ainsi, lorsque je formule le vœu de ne plus m'accrocher avec mon collègue en 2007, cela peut m'amener à m'interroger sur ma façon de communiquer et progresser dans ce domaine.»

Propos recueillis par JEAN-BERNARD LITZLER



CONTRE

Jean Touati est enseignant à Paris-II et anime l'équipe de coaching de la société Intervenance.

« ÊTRE À L'ÉCOUTE de ses collaborateurs ; échapper à la « réunionnite » ; préserver sa vie personnelle... je suis contre toutes ces bonnes résolutions prises en début d'année car, le plus souvent, elles demeurent lettre morte faute d'actions concrètes. Être à l'écoute, par exemple, ne signifie pas se limiter à une brève discussion. Cela peut passer par la mise en œuvre d'un questionnaire anonyme, seul moyen d'avoir un véritable « feed-back ». Et tant

pis si les réponses ne sont pas toujours agréables. Chacun a ses faiblesses. De même, trop de dirigeants ou de cadres pensent que leur présence aux réunions inscrites sur leur agenda, le plus souvent d'ailleurs par leur assistante, est indispensable. C'est faux. Il faut être capable de déléguer et de profiter du temps ainsi dégagé pour réfléchir, étudier à fond un dossier, aller sur le terrain rencontrer les opérationnels... Enfin, se croire « indispensable » à son entreprise est une profonde erreur. Quitter son « job » à des heures raisonnables, avoir du temps libre pour se consacrer à sa famille, faire du sport... Bref, rééquilibrer sa vie, c'est l'assurance d'être plus performant mais aussi de se faire respecter. »

Propos recueillis par BERTRAND LE BALCH